

Charpentes épanouies

Marion Baruch

Elvire Bonduelle

Cécile Bouffard

Sandra Lorenzi



Cécile Bouffard, You look like rain, 2022

Exposition du 12 mai au 30 juillet 2022
Vernissage le jeudi 12 mai à partir de 17h

MAISON DES **ARTS**
Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly

du lundi au samedi
14h à 18h
entrée libre

Contact presse
maisondesarts@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78

 VILLE DE
GRAND QUEVILLY

Charpentes épanouies

Marion Baruch

Elvire Bonduelle

Cécile Bouffard

Sandra Lorenzi

12 mai 2022 – 30 juillet 2022

La charpente désigne la structure – historiquement en bois, plus récemment en métal puis en béton – qui permet de recevoir la couverture, le tout formant le toit d'une construction, d'un bâtiment, d'une habitation. Souvent constituée d'un assemblage complexe d'éléments, la charpente est aussi utilisée pour désigner le squelette humain, que les muscles et les nerfs viennent recouvrir. La peau, enveloppe de la structure du corps, est à l'image des murs et des parois pour un bâtiment.

Par essence structurelle, invisible en règle générale, la charpente est aussi ce qui détermine la forme du toit, de ce qui couvre nos têtes et abrite nos corps des intempéries. Elle participe également à délimiter l'espace intérieur de l'espace extérieur.

Charpentes épanouies est une exposition qui regroupe des œuvres de Marion Baruch, Elvire Bonduelle, Cécile Bouffard et Sandra Lorenzi autour de la notion d'espace, qu'il soit privé ou public. En décentrant le regard pour expérimenter d'autres points de vue qui produisent de nouvelles perspectives, les œuvres rassemblées apparaissent telles des pistes pour réenvisager la manière dont nous concevons les espaces, ceux que nous habitons et que nous construisons notamment, mais aussi les codes qui s'y attachent.

Elvire Bonduelle, qui déploie une pratique joyeuse, clairvoyante et toute en ironie, s'attache entre autres aux formes et apparences des habitats, qu'elle découvre en parcourant les villes connues et inconnues, telles celles de ses résidences artistiques (Los Angeles et Miami aux USA, Bangkok en Thaïlande), mais aussi les banlieues pavillonnaires et autres zones de résidence. Sa série « Maison voiture chien » – qu'elle décline autant sous forme de dessins à la règle qu'à travers la collecte de photographies – vient souligner et déconstruire avec humour, sur un mode un brin naïf, le mythe d'un certain bonheur standardisé dont l'équation '*maison + voiture + chien = bonheur*' est régulièrement vendue comme vraie. En multipliant les formes de chaque composante de l'équation, l'artiste en révèle la dimension stéréotypée, l'absence d'inventivité et de singularité. Le monde dans lequel nous vivons est un monde fait de standards et de normes qui ont envahi la quasi-totalité des objets, espaces et échanges qui traversent nos quotidiens. Nos habitats et nos modes d'habiter ne sont évidemment pas épargnés. En réponse, *Intérieur Bangkok*, toujours dessiné à la règle, vue d'un intérieur, plus spécifiquement un salon, au sein

duquel une forme presque molle présente sur le canapé s'apparente à un corps humaine. Etrange et large coussin, cette forme n'en est pas moins celle d'un corps mou et désarticulé, manière pour l'artiste d'imaginer le calage idéal de soi dans son canapé en vue d'un repos réparateur auquel les tensions du monde actuel semblent susciter un désir quasi permanent ; manière donc de venir prendre soin de soi dans son espace intérieur.

Pour sa part, Sandra Lorenzi – dont les œuvres plastiques et poétiques mettent en critique et en regard nos cultures des mystiques traditionnelles et contemporaines, expérimentant avec avidité les images, les idées et les histoires, qui font le monde d'aujourd'hui – détourne pour l'exposition une armoire de mariage normande pour en faire le cadre d'un seuil. Du rituel de passage que représente le mariage dans les traditions populaires, l'armoire normande – dite de mariage – devient la porte de passage qui, du fait de la transmutation des énergies, ouvre sur un espace cosmogonique comme le lieu de soin et d'expression de nos âmes. *La dissolution du blanc ouvre la porte du jardin obscur* est une installation composée d'une large peinture murale, dont le dessin puise à plusieurs sources. Des fresques de la peinture italienne gothique (Duccio, Giotto et Fra Angelico notamment), elle s'inspire également de *La Cité des dames*, premier texte féministe de la littérature française écrit en 1405 par Christine de Pizan. Ce texte allégorique relate la construction d'une cité idéale faite par les femmes pour les femmes. La reproduction d'une miniature du manuscrit, collée sur le mur, représente d'ailleurs l'autrice posant les pierres de l'édifice, alors même que l'acte de construire semble, depuis près de 4000 ans, relever plutôt du domaine des hommes.

Les *Boosters énergétiques*, disposés en hauteur dans les espaces d'exposition, participent à ce souci de soin. Ils ont pour fonction de réenergiser le lieu autant que celles et ceux qui y circulent. Tandis que le *Forte* est accroché au revers du seuil jouant d'une forme puissante d'action sur les énergies qui circulent à l'entrée, le *Mezzo* intervient sur une tonalité plus moelleuse, à mi-parcours, dans cet espace plus intime qu'évoque les œuvres de la seconde partie de l'exposition.

Quant à Marion Baruch, elle déploie depuis plus de 50 ans une œuvre au féminin où la question de l'espace, autant privé que public, personnel que politique, n'a cessé de traverser ses œuvres. La construction de sa maison en Italie au début des années 1960 à laquelle elle participe tant à la conception, qu'au suivi du chantier lui permet de faire l'expérience concrète de l'espace en trois dimensions. Episode fondateur, l'artiste n'aura de cesse d'explorer à travers une œuvre protéiforme et plurielle les enjeux de l'espace. Réalisée en 1969, la série « Abito-contenitore » – littéralement en italien « contenant que j'habite » – constitue une mise en pratique de cette expérience, incluant autant le corps que ses mouvements dans la dynamique de l'œuvre. Robe-chasuble enveloppant un individu de la tête aux pieds, ce projet de design radical, pensé comme un habitat plutôt que comme un vêtement, sonde la place du corps, celui de la femme notamment, dans l'espace public et dans ses interactions avec les autres. Contemporaine de la libération sexuelle, cette œuvre de Marion Baruch interroge la réalité de cette libération, rappelant combien la société patriarcale n'est pas prête à renoncer au contrôle du corps des femmes.

Les œuvres présentes dans l'exposition appartiennent à un travail initié par l'artiste au début des années 2010. S'emparant des chutes de tissu jetées par l'industrie du prêt-à-porter après découpe des formes nécessaires à la fabrication des vêtements, en un geste minimaliste et conceptuel, l'artiste révèle l'espace dans un jeu de positif-négatif. Véritables ready made réinventés, ces pièces de tissu (cotons, fibres synthétiques, tissus extensibles, etc.), aux textures plurielles, se caractérisent par leur fluidité ainsi que par une certaine fragilité. Ne conservant parfois que de minces filets de tissus, ces fragments de textile dessinent sur le mur ou dans l'espace, selon les choix et les gestes d'installation, des sortes de squelettes souples suggérant possiblement des plans d'architecture,

des ponts suspendus, des commodes, des silhouettes, des parures, etc. Ces formes abstraites évocatrices, face auxquelles le regard ne cesse d'osciller entre la perception des pleins et celles des vides, sur le principe du lapin-canard, dialoguent également avec certaines figures artistiques emblématiques (les *Pièces de feutre suspendues au mur* de Robert Morris, les *conchetto spaziale* de Lucio Fontana voire certaines peintures de Shirley Jaffey).

Enfin, Cécile Bouffard, chez qui les objets et leur façonnage relèvent autant de l'habileté que de l'inventivité bricoleuse, crée des formes qui suggèrent des modes possibles d'agir, des manières ouvertes de s'en saisir. Pour l'artiste, l'habileté s'envisage comme une façon d'être intensément sensible aux matériaux et aux processus de leur transformation. Elle se soucie autant qu'elle prend soin des matières qu'elle travaille. Les étapes de ponçage manuel notamment impriment la trace de la main, de cette manière particulière d'agilité et de préhension que la main permet. Les différents traitements des matériaux, les modalités d'assemblage, d'invention et autres formes de conjugaison des matières entre elles provoquent des formes à la définition incertaine, à la compréhension flottante, séduisantes par leur étrangeté teintée de familiarité. Les *lambinxs*, nommées à partir du verbe lambiner qui évoque un mode d'agir avec lenteur et mollesse, se déploient dans l'espace entre une tension vers le sol et la légèreté aérienne de leur suspension dans l'espace. Evoquant des méduses ou des vaisseaux aériens, la tension de leur apparent amarrage suggère également un désir d'émancipation de la sculpture vis-à-vis du sol. Les pans de tissu qui les habillent tissent des espaces de complicité avec les œuvres de Marion Baruch.

Please Welcome, qui vient comme se glisser entre *La charpente épanouie* et *De l'espace du canapé* de l'artiste d'origine roumaine, apparaît comme une invitation à entrer dans l'espace privé, intime de la maison. Habillée de tissu molletonné à l'intérieur, détail que l'on découvre en prenant le temps d'une patiente observation, et parée d'une sorte de cédille latérale, *Please Welcome* joue également sur le registre du décalage et de l'humour, évoquant les caricatures pleines de subtilités d'Abner Dean, caricaturiste New Yorkais des années 1970. Dotées de titres qui convoquent autant des personnages que des modes d'agir, toujours malicieuses, flirtant avec l'intime, suggérant des regards caressants, apparaissant parfois groupées telles des essaims proliférant, les sculptures de Cécile Bouffard renvoient à une manière affectée et sensible d'habiter les espaces.

Charpentes épanouies c'est également la charpente de la Maison des arts, autant que sa structure intérieure, rendue visible par les œuvres qui viennent habiter l'espace. Tandis que l'édition du dessin à la règle de *Maison voiture chien*, issue de la collection de l'artothèque, ouvre l'exposition sur le thème de la maison, renvoyant le nom du Centre d'art contemporain à sa fonction d'habitation individuelle, *La dissolution du blanc ouvre porte du jardin obscur* de Sandra Lorenzi épouse les contours du faitage, dont la pointe supérieure de la peinture culmine à 4,50 m de hauteur. Depuis le seuil de l'exposition, la charpente se superpose ainsi au trompe l'œil mural ; espace réel et espace fictionnel se rencontrent dans une même perception dès l'entrée, amplifiant la mise en abîme de cette porte s'ouvrant dans le mur.

Les *Boosters énergétiques* de Sandra Lorenzi accrochés en hauteur viennent pour leur part souligner la présence des linteaux en bois de l'architecture vernaculaire. Et, les structures de Cécile Bouffard sont suspendues dans l'espace de l'exposition depuis les poutres de la charpente, révélant à nouveau leur présence. Tout comme *Ultramobile I* de Marion Baruch dont les pieds se connectent au sol produisant l'effet d'une sculpture d'angle, les *Lambinxs* de Cécile Bouffard connectent le sol à la charpente, reliant fondation et structure. Chacun des œuvres de l'exposition, ensemble autant qu'isolément, ouvre des espaces autres, sensibles, affectés,

pluriels, ouverts, découverts, étrangers, curieux, sensuels, réparateurs, etc.

Dans *Habiter l'exposition. L'artiste et la scénographie*, Mathilde Roman, se référant à Donna Haraway, précise que « la notion d'habiter invite le trouble, le vécu, l'épaisseur sensible dans l'expérience esthétique et réhabilité des logiques de contagion ». Ainsi donc, déployer une exposition en tant que milieu, depuis la pensée de Donna Haraway, est à la fois une manière de faire avec l'espace autant que de faire espace, permettant notamment d'ouvrir des « espaces de réciprocité ».

L'exposition devient une marge d'expérimentation où se déploie d'autres modes de relations dans lesquels autant les œuvres se relient et dialoguent entre elles, autant nous – en tant que visiteur, visiteuse, spectateur, spectatrice – « nous nous relient, construisons des connaissances, pensons, faisons monde et racontons des histoires avec et à travers d'autres histoires, d'autres mondes, d'autres connaissances, d'autres pensées, d'autres désirs ».

L'ambition de *Charpentes épanouies* est ainsi de faire avec l'espace autant que de faire espace, notamment conjugué au féminin, et par là de venir déployer des formes renouvelées de relations, de discussions autant que de réciprocités.

BIOGRAPHIES

Marion Baruch propose une œuvre au féminin, socialement engagée, et audacieuse, qui cherche constamment la remise en question de son statut en s'ouvrant toujours vers de nouvelles dimensions, parfois en marge du milieu de l'art par le biais de performances, d'installations et de sculptures au caractère contestataire à la fois politique et poétique. Son travail récent poursuit cette recherche dialectique entre l'œuvre d'art et la société. Créées à partir de chutes de tissu de l'industrie textile, ces sculptures introduisent un dialogue entre deux forces immatérielles : l'espace et la mémoire. Le dialogue en tant que forme de création, le déchet en tant que forme potentielle, le vide en tant que forme du possible et la médiation comme acte de création, sont quelques-unes des règles du jeu que Marion Baruch a depuis toujours fidèlement respectées. Ce faisant, l'artiste se confronte aux thématiques du corps, du monde productif, et de la consommation de ressources.

Née en 1929 à Timisoara, en Roumanie, Marion Baruch intègre l'Académie des beaux-arts de Bucarest en 1948, émigre en Israël l'année suivante où elle est étudiante à l'Ecole nationale d'art et de design Bezalel à Jérusalem, alors dirigée par Mordecai Ardon, artiste du Bauhaus et ancien élève de Paul Klee. Sa première exposition, à la galerie Micra-Studio de Tel Aviv en 1953, connaît un vif succès qui lui vaut l'obtention d'une bourse d'études. Elle choisit de s'installer en Italie l'année suivante pour étudier la peinture à l'Académie des beaux-arts de Rome. Elle vit ensuite à Milan, d'où est originaire son mari. Après de nombreuses années passées à Paris, elle vit à Gallarate, près de Milan. Polyglotte, elle parle couramment le hongrois, sa langue maternelle, le roumain, la langue avec laquelle elle a grandi, l'allemand, celle de sa nourrice, le français, celle de son lycée à Bucarest et de ses années parisiennes, l'hébreu, celle de son séjour en Israël, l'italien, la langue de ses études à Rome et de son lieu de résidence actuel et l'anglais, celle de sa belle famille.

Marion Baruch a collaboré et exposé dans différentes institutions européennes comme le Kunstmuseum Luzern, le Mamco de Genève, le Magasin de Grenoble, le Palais de Tokyo, la Galerie Nationale d'Art Moderne de Rome, le Mambo de Bologne, le Groninger Museum, le Turner Contemporary de Margate, le Fri-Art Kunsthalle Fribourg, le Kunst Werke de Berlin, le Maga à Gallarate. En 2020, le Kunstmuseum de Luzern en Suisse accueille *innenausseninnen* la première rétrospective de l'artiste, tandis que le Magasin à Grenoble ouvre l'exposition également rétrospective ENDLESS GOING TRYING TO SAY, toutes deux commissariées par Noah Stolz puis adaptées pour le Musée des Abbatoires à Toulouse en 2021 sous le titre « Marion Baruch. Une rétrospective ». Une nouvelle exposition d'envergure ouvre à Bucarest (Roumanie) en mai 2022. Marion Baruch est représentée par la Galerie Anne-Sarah Benichou à Paris et la Galerie Urs Meile à Lucerne en Suisse. Elle figure dans les archives d'AWARE (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions), association qui s'est donnée pour mission de réécrire l'histoire de l'art de manière paritaire, en replaçant les artistes femmes au même plan que leurs homologues masculins et de faire connaître leurs œuvres.

Elvire Bonduelle publie en 2004 un manifeste dans lequel elle revendique sa « quête du bonheur » comme moteur notamment des « choses » qu'elle crée. La même année, l'artiste réalise *Les Cales*, des sortes d'objets en mousse et en tissu, pensés en guise de soutien pour arrondir les angles. Objets métaphores d'un étayage rendu souvent nécessaire par les effets d'une société qui malmène nos corps et nos affects, ces « sculptures d'usage » soutiennent la nécessaire relation entre espace intime et espace public. Ces stratégies de résistance pacifique donnent, à l'image de sa quête du bonheur, le ton et le rythme d'un travail dont l'ambition est de « reconstruire le monde et surtout de refonder notre rapport à celui-ci ». N'omettant ni la poésie, ni l'humour nécessaires à une telle entreprise, l'artiste vient pointer à travers ses œuvres la fragilité de nos existences tout en proposant des méthodes pour les renforcer. Entre beaux-arts et arts décoratifs (ou arts appliqués), sans s'interdire aucun médium, Elvire Bonduelle ne cesse de produire des dessins qui fonctionnent comme des outils pour penser le monde. Renvoyant aux relations qui existent entre les gens, les pensées et l'espace qu'ils occupent, ces dessins mettent en scène, avec l'ironie légère propre à l'artiste, notre rapport à la vie et à la mort, au plaisir et à la douleur, au passage du temps, aux rituels du quotidien.

Elvire Bonduelle est née en 1981 à Paris. Elle entre aux Beaux-arts de Paris en 2000 où elle travaille principalement dans le studio de Richard Deacon. Elle obtient son diplôme en 2005 et poursuit ses études à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Basée à Paris, dans un atelier au sein du mythique Bateau-Lavoir, elle travaille et expose en France et à l'étranger. Elle est représentée par la Galerie Monteverità (Paris), la Galerie van Gelder (Amsterdam), Ronchini Gallery (Londres) et The Impermanent Collection (Bruxelles).

Dans son travail, **Cécile Bouffard** donne vie à un répertoire d'objets empruntés au quotidien et à des gestes sensuels. Basculant entre le familier et l'étrange, ses créations cultivent une ambiguïté constante au niveau des catégories, des emplois et des définitions de formes et d'usages. Travaillant depuis une dynamique de décentrement, il y a chez elle la création de ce « point d'anarchie » introduit par Catherine Malabou dans *Le plaisir effacé, Clitoris et pensée* : soit des zones différentes et des espaces autres qui appellent « une forme de caresse qui fait surgir un sens latéral, excentré ». Echappant à toute définition précise, les œuvres de Cécile Bouffard suggèrent une mobilité continue des appréhensions et nécessitent un effort d'attention pour mieux percevoir les intentions et les affects qui les traversent. La dynamique de Cécile Bouffard se déploie également sur le principe d'une porosité constante qui caractérise autant ses pièces que sa manière d'envisager ses collaborations de travail : elle invite souvent d'autres artistes à travailler sur une intention. Elle réalise des séries photographiques avec Camille Vivier. Elle co-édite la revue VNOUJE, une épopée lesbienne avec Fusion (collectif composé de Cécile Bouffard, Roxanne Maillet et Clara Pacotte) lancée récemment à Lafayette Anticipation et au CAC Brétigny et fait partie de La Gousse qui a récemment été en résidence au White Mountain collège à Marseille (août 2020) ainsi qu'à La Maison Pop à Montreuil en 2021. Elle collabore, depuis 2021, avec la danseuse et chorégraphe Ruth Childs dans le cadre de *Delicate people*.

Cécile Bouffard est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2014, elle a depuis co-fondé l'artiste run-space Pauline Perplexe à Arcueil. Entre 2015 et 2022, elle a été en résidence à la Cité internationale des arts à Paris et à la Villa Belleville à Paris. Ses œuvres sont régulièrement présentées en France et à l'étranger. En 2019, elle a bénéficié d'une exposition personnelle au Centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun, *Pourquoi marcher quand on peut danser ?* (commissariat Karin Schlageter), en 2022 à Mexico DF pour son exposition *Babosa babosa* à la galerie Guadalajara 90210 et son travail sera également présenté à Rond Point Projects à Marseille au printemps 2022, High by the phlegme.

Elle a participé à des expositions collectives, parmi lesquelles : En 2019 : Suffis-toi d'un buis à la Ménagerie de verre à Paris, avec la revue Turpentine à la Galerie Art Concept, Rhum Perrier Menthe Citron à la Friche la Belle de Mai à Marseille. En 2020 au CAC Bretigny dans Sâr Dubnotal, dans l'exposition *Your friends and neighbours* chez High Art. En 2021 en duo show avec Anne Bourse invitées par Oriane Durand au Berceau pour l'exposition Ricochette. Elle a été nommée au Prix Sciences Po in 2020 et rentre ans la collection du Cnap en 2021.

Elle a été la commissaire de l'exposition collective *L'incompatible Vugo* à Pauline Perplexe en 2018, ainsi que de *wildflower wildfire* chez Glassbox en 2021.

Artiste et poète, **Sandra Lorenzi** questionne notre relation aux milieux en tant que substrat historique et politique aussi bien que territoire fertile, habité par une multiplicité d'êtres. Conçus à partir d'entités matérielles, énergétiques ou symboliques *a priori* étrangères les unes aux autres (figures, objets, architectures, espèces végétales, minéraux...), ses dessins, sculptures et installations nous amènent à composer des récits alternatifs à l'Histoire en place. Elle déploie une oeuvre réparatrice où la question du « prendre soin » est centrale. Au fil de ses expositions, elle réinvente littéralement les outils et les concepts de cette reconstruction.

Destinée à l'oralité, sa pratique des *Odes philosOphiques* trouve un écho retentissant à cette approche mémorielle libérée de toute forme limitative, ouverte aux sens et à l'imaginaire. Ses écrits donnent voix et présence aux entités vivantes en requestionnant leurs rapports de forces et d'expressions (énergétiques et transhistoriques). De ses poésies surgissent des personnages, actants d'une subtile comédie, témoins d'un processus en marche vers une poétique renouvelée de l'existence.

Sandra Lorenzi est diplômée de l'école nationale supérieure d'art de la Villa Arson (Nice), en 2009. Son travail a été présenté depuis dans des institutions et des galeries en France et à l'étranger (Palais de Tokyo, Bozar, Laznia Center for Contemporary Art, South African National Gallery, Mac Lyon...). De 2012 à 2019, elle a été chargée d'enseignement artistique à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse. Depuis 2020, elle enseigne à l'École supérieure des arts d'Annecy Alpes (ESAAA) ; parallèlement elle intervient en tant qu'artiste au sein du « Laboratoire Espace Cerveau » de l'Institut d'Art Contemporain à Villeurbanne.

PROGRAMME

Vernissage

jeudi 12 mai à partir de 17h

Le vernissage aura lieu en présence de Cécile Bouffard et de Sandra Lorenzi

Shack Shack Shack

Atelier de construction de cabanes avec Cécile Bouffard

mercredi 15 juin de 14h30 à 18h

Cécile Bouffard propose un atelier de fabrication de cabanes un peu spécifiques ... des cabanes vêtements venant recouvrir et protéger le corps comme si celui-ci constituait la structure d'une maison. Des tissus, des fermetures éclair, des fils de couleurs et autres éléments seront mis à la disposition des participant-es.

Cécile Bouffard depuis sa pratique, avec la richesse et la poésie de son regard, accompagnera de manière ludique chacun-e dans la réalisation de sa « cabane » personnelle, pliable, lavable et transportable.

Atelier pour les jeunes de 10 à 15 ans. Nombre limité de places. Sur réservation.

Rencontre autour de l'exposition

avec Cécile Bouffard, Sandra Lorenzi et Noah Stolz

vendredi 17 juin à 18h30

Pour *Charpentes épanouies*, ce temps de rencontre autour de la pratique des artistes et de l'exposition s'organisera dans les espaces habités par les oeuvres. Cécile Bouffard et Sandra Lorenzi seront accompagnées par Noah Stolz en charge des archives et de l'œuvre de Marion Baruch depuis 2015.

Atelier-goûter avec Elvire Bonduelle

samedi 25 juin de 15h à 17h30

Afin d'accueillir au mieux les jeunes publics et des familles, la Maison des arts propose un atelier de réalisation en lien avec l'exposition et la pratique des artistes. Un goûter vient clore l'après-midi. Pour cet atelier, l'artiste Elvire Bonduelle viendra activer un jeu autour de sa série « Maison voiture chien » avec les petits et leurs familles.

Ateliers pour les petits et les familles. Nombre limité de places. Sur réservation.

Back to the futur

Atelier d'exploration et de fabrication de formes avec Sandra Lorenzi

jeudi 7 juillet

vendredi 8 juillet

samedi 9 juillet, de 14h à 17h

Sandra Lorenzi propose un atelier pour apprendre à décrypter les formes archétypales des objets, celles qui perdurent à travers les âges, les usages, les cultures, les tendances. Les participant-es seront invité-es à questionner ces formes en confrontant contextes d'apparitions et usages contemporains. Une observation du passé permettra de saisir autrement l'histoire des formes et des objets à travers leur relation aux comportements et aux traditions. En trouvant ces « modèles premiers », chacun-e s'appuiera sur cette évolution historique, pour inventer son archétype contemporain.

A partir d'un choix d'objet(s) effectué au début de l'atelier, le-la participant-e, suivra une piste à expérimenter. Par la modification d'une échelle, d'une forme ou d'une couleur, par l'ouverture à d'autres imaginaires, et suivant ses sensibilités, chacun-e aboutira à une proposition inédite qui viendra bousculer nos usages et nos relations aux formes et objets du quotidien.

Atelier pour les jeunes adultes et les adultes. Nombre limité de places. Sur réservation.

Tous les évènements proposés par la Maison des arts sont gratuits
& doivent faire l'objet d'une inscription par mail ou par téléphone
maisondesarts@grandquevilly.fr | 02 32 11 09 78

CONTACT PRESSE | maisondesarts@grandquevilly.fr | 02 32 11 09 78

Visuels presse

Ces visuels sont libres de droit. Ils sont communiqués sur demande en vue de leur publication.



Sandra Lorenzi, *La dissolution du blanc ouvre la porte du jardin obscur*, 2022
Gouache sur papier
61 x 81 cm



Sandra Lorenzi, *Boosters énergétiques*, 2019
mezzo & forte,

Bois d'acacia, coquilles Saint-Jacques, feuille d'or, colle naturelle, crayon polychrome, charbon.
31 x 10 x 55 cm chacun



Marion Baruch, *La charpente épanouie*, 2019
Coton élastique double face
86 x 112 cm



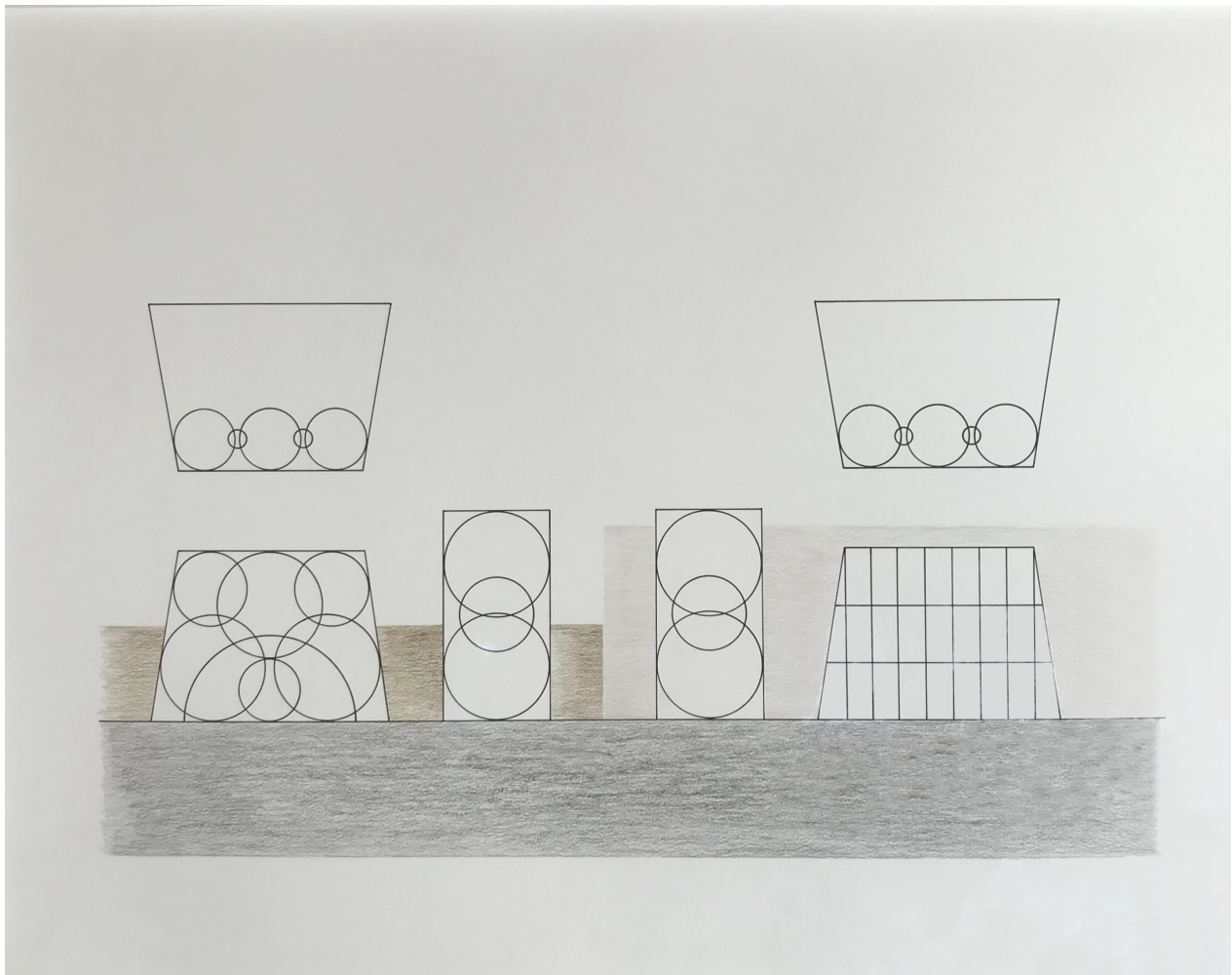
Marion Baruch, *Kschh I*, 2018
Coton
45 x 75 cm



Marion Baruch, *De l'espace du canapé*, 2019
Fibre synthétique
207 x 175 cm



Marion Baruch, *Ultramobile I*, 2018
Tissu
128 x 174 cm



Elvire Bonduelle, *Façade Miami*, 2014
Techniques mixtes sur papier
41 x 58 cm



Cécile Bouffard, *You look like rain*, 2022
Technique mixte (bois, peinture, tissu, métal),
20 x 22 x 17 cm



Cécile Bouffard, *Ma lambina*, 2022
Techniques mixtes (bois, peinture, tissu, métal)
160 x 70 x 70 cm

Informations pratiques



La Maison des arts est un centre d'art contemporain municipal qui prend place dans une ancienne ferme du Bourg, démontée puis rebâtie pierre par pierre dans le centre ville de Grand Quevilly.

La programmation d'expositions annuelles, monographiques et collectives, s'attache à représenter la scène émergente contemporaine autant que les artistes confirmés.

La Maison des arts a pour vocation de faire découvrir la création artistique contemporaine au plus grand nombre. Son projet s'appuie sur deux socles indissociables : l'aide à la production et à la diffusion de l'art contemporain d'une part et la sensibilisation des publics d'autre part. Chaque exposition est accompagnée d'une programmation d'actions culturelles (rencontres, projections, conférences, ateliers, projets d'éducation artistique et culturelle...) permettant d'approfondir la découverte des univers artistiques rencontrés.

Avec l'artothèque, créée en 2015, la Maison des arts affirme son engagement : rendre l'art contemporain accessible à tous. Les adhérent.e.s trouvent ainsi la possibilité d'emporter pour 2 mois, des œuvres originales chez elleux. L'artothèque s'adresse aux particuliers, mais également aux établissements scolaires, aux entreprises, aux associations, aux collectivités, etc.

accès

Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly

Méto depuis Rouen
Direction Georges Barque
Arrêt JF Kennedy

contact

maisondesarts@grandquevilly.fr
02 32 11 09 78
www.maisondesarts-gq.fr

réseaux

La Maison des arts fait partie
des réseaux RRouen et RN13bis.



RN13BIS
ART CONTEMPORAIN
EN NORMANDIE